

SÉCHERESSE ESTIVALE : DES LEVIERS POUR Y FAIRE FACE EN OVINS VIANDE

Les stratégies mises en place pour répondre à une sécheresse estivale marquée sont propres à chaque exploitation. Dans tous les cas, le pâturage reprendra dès le retour des pluies pour se prolonger jusqu'à la fin d'automne, voire en hiver.



PRÉSERVER LES CAPACITÉS DE REPOUSSE DES PRAIRIES

Lorsque les pluies reviennent après une sécheresse estivale, la reprise de végétation est en général très bonne compte tenu de la forte minéralisation dans le sol. Toutefois, cette repousse nécessite des températures encore douces et en conséquence, des pluies pas trop tardives. Pour préserver le potentiel de repousse des prairies, les plantes et leur système racinaire ne doivent pas avoir été altérés par une surexploitation. En période de sécheresse, les lots d'animaux sont alors stockés sur des parcelles « parking » généralement à faibles potentiels, qui sont sacrifiées et éventuellement retournées ou sursemées par la suite. Il s'agit de sauvegarder les autres parcelles en mettant en place un affouragement et une complémentation selon les besoins des animaux. Cette solution est moins coûteuse que la perte de production fourragère due à un surpâturage généralisé. Par ailleurs, laisser un temps de repousse suffisant lorsque les prairies recommencent à reverdir est également un gage de protection du potentiel des prairies.

Pour préserver le potentiel de repousse des prairies, attendre au moins 3 semaines avant de les faire pâturer lorsqu'elles commencent à reverdir.

Renouveler une partie des prairies dégradées

Les sécheresses estivales sévères ont pour conséquence la disparition de certaines espèces prairiales. Des plantes diverses sans intérêt fourrager viennent alors « boucher les trous » : capselle, pissenlit... Avant de sortir l'artillerie lourde, il est important d'attendre la reprise végétative du couvert.

S'il faut restaurer son potentiel, trois situations se présentent (voir coûts dans le tableau 1) :

- Pour les prairies qui s'y prêtent : le sursemis reste une technique exigeante dans sa mise en œuvre et assez aléatoire dans sa réussite,
- Dans le cas de prairies très dégradées, la rénovation totale peut s'envisager avec deux options possibles :
 - L'implantation d'une culture de printemps,
 - La rénovation totale du couvert dès l'automne.



Attendre au moins 3 semaines après les premières repousses pour faire pâturer les brebis.

Des stocks suffisants pour passer l'hiver ?

La première étape avant d'envisager des achats d'aliments est de faire un bilan fourrager afin d'estimer ce qu'il va manquer pour passer l'automne et l'hiver (tableau 2). La difficulté reste d'apprécier le temps de pâturage automnal et hivernal possible après le retour des pluies.

Pour un bilan personnalisé, vous pouvez faire appel à votre technicien ou bien utiliser le bilan fourrager disponible sur www.idele.fr.

1 • COÛT DE L'IMPLANTATION DE PRAIRIES ET DU SURSEMIS EN 2022

POSTE DE DÉPENSE	Matériel	Intrants	Total
Implantation d'une prairie pour 5 ans	174 €/ha	389 €/ha	563 €/ha
Implantation d'une prairie pour 3 ans	167 €/ha	354 €/ha	521 €/ha
Rénovation d'une prairie permanente avec sursemis	63 €/ha	354 €/ha	417 €/ha

Source : CA 23

2 • DONNÉES INDICATIVES DE CONSOMMATION DE FOIN SELON LE TYPE D'ANIMAUX (hors refus importants et gaspillage)

CATÉGORIE D'ANIMAUX	Quantités de foin nécessaires (en brut pour 100 animaux)
Brebis en fin de gestation (pour les 4 dernières semaines)	4 tonnes
Brebis en lactation (pour 80 jours)	16 tonnes
Brebis vides, en lutte et milieu de gestation (pour un mois)	4,5 tonnes
Agnelles de renouvellement (pour un mois)	2,5 tonnes
Agneaux du sevrage à l'abattage	2 tonnes

40 KG

C'EST LA QUANTITÉ DE CÉRÉALE NÉCESSAIRE POUR GAGNER UN POINT D'ÉTAT CORPOREL EN BERGERIE AVEC UN FOIN DE QUALITÉ MOYENNE.

Ne pas laisser maigrir les brebis

Afin de continuer à produire un maximum d'agneaux, les brebis doivent être en bon état en début de lutte et à la mise bas. Il est ainsi conseillé de ne pas prolonger les lactations en bergerie au-delà de 70 à 80 jours. En cas de sécheresse, les agneaux allaités à l'herbe sont sevrés plus précocement afin d'éviter un amaigrissement trop important de leurs mères. Une attention particulière est à porter aux antenaises, qui subissent souvent une accélération du rythme de mise à la reproduction. Pour les brebis taries, un apport de foin évite un amaigrissement à condition que les brebis soient en bon état (note d'état corporel supérieure ou égale à 3 sur une échelle de 0 à 5, de très maigre à très grasse). Pour les brebis maigres, certains éleveurs apportent de l'enrubannage. Un apport de 300 à 500 g de céréale par brebis et par jour est également possible avec du foin de graminées de qualité moyenne.

6 %

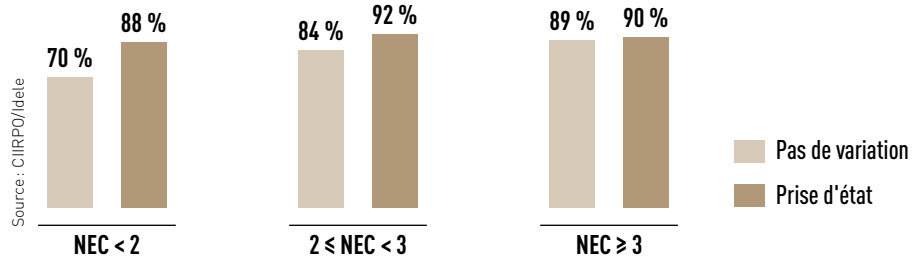
C'EST LA DIMINUTION DU TAUX DE MORTALITÉ DES AGNEAUX NÉS DOUBLES AVEC DES BREBIS BIEN ALIMENTÉES EN FIN DE GESTATION.

Pas de flushing pour les brebis en état

Si les brebis mises en lutte sont en bon état (notes de 3 ou plus sur une échelle de 0 à 5), il est inutile d'ajouter des céréales à la ration déjà composée de foin. Si elles ne maigrissent pas pendant la période de lutte, elles seront aussi fertiles. Le taux de prolificité ne sera pas diminué non

plus. Il restera de toute façon inférieur à celui des luttes assurées avec de l'herbe pâturée. Par contre, si les brebis sont assez maigres (note d'état corporel de 2), le nombre d'agneaux vendus diminuera de 6 à 12 pour 100 brebis mise en lutte sans flushing.

UNE PRISE D'ÉTAT FACULTATIVE PENDANT LA LUTTE AVEC DES BREBIS EN BON ÉTAT
Taux de fertilité en % sur 35 jours de lutte, selon la note d'état corporel en début de lutte



Fin de gestation : la clef de réussite d'un agnelage réussi

Alimenter au mieux les brebis dans le dernier mois de gestation est une des principales clefs pour limiter la mortalité des agneaux (voir ration au tableau 3). Même avec des aliments chers, il est primordial de ne pas faire d'impasse. Si les femelles

qui portent un agneau sont séparées des multiples, des économies de concentré sont possibles chez ces dernières. Cela n'altère en rien leurs performances et les agneaux trop gros à la naissance seront moins nombreux.

3 • EXEMPLES DE RATIONS POUR DES BREBIS EN FIN DE GESTATION

Avec du foin de graminées riche en légumineuses récolté au stade début épiaison offert à volonté (concentré par brebis et par jour)

Nombre d'agneau(x) allaité(s)	Ration	Semaines de gestation	
		D'un mois et demi à 3 semaines	Les 3 dernières semaines
1 agneau	Triticale ou orge	300 g	400 g
	Complémentaire azoté	0	200 g
2 agneaux	Triticale ou orge	300 g	500 g
	Complémentaire azoté	0	300 g

Source : Institut de l'Élevage



25 À 35 KG

C'EST L'ÉCONOMIE D'ALIMENT CONCENTRÉ PERMISE PAR LE CONSTAT DE GESTATION PAR BREBIS VIDE.

Maintenir les brebis en bon état pendant l'été pour ne pas faire de flushing lors des luttes d'automne.



Rentrer les brebis en fin de gestation en bergerie est souvent plus simple pour les alimenter lorsque l'herbe manque.

Ne pas faire d'impasse sur les agnelles

En période de sécheresse, les agnelles de renouvellement sont rentrées en bergerie ou bien laissées sur une prairie « sacrifiée » avec du foin de qualité moyenne. Du concentré doit alors être distribué pour des luttés en fin d'année, avec des agnelles âgées de moins d'un an. Il faut alors compter 300 à 500 g par agnelle et par jour, du même type que celui des agneaux finis en bergerie ou bien avec une céréale.

Achat d'aliment concentré : comment choisir ?

Lors d'une prévision d'achat d'aliments pour les brebis ou les agneaux, il est judicieux de se renseigner sur les prix des matières premières (céréales, tourteaux...), des aliments complets et des complémentaires azotés. En effet, dans certains cas, l'achat d'aliments complets peut être plus intéressant. Par exemple, acheter un aliment complet à 400 € la tonne entraîne des économies de 1,20 € par agneau par rapport à un mélange fermier composé d'une céréale à 300 € la tonne (tableau 4). et d'un complémentaire azoté à 550 € la tonne (charges de stockage et de mélange comprises). Une attention particulière doit être portée aux aliments humides (pulpes surpressées, drêches humides...): pensez à ramener leur coût au kg de matière sèche pour les comparer aux aliments secs.

4 • CHOISIR ENTRE MÉLANGE FERMIER ET ALIMENT COMPLET Gain ou perte par agneau

	Prix aliment complet en €/T											
	300	320	340	360	380	400	420	440	460	480	500	
Prix céréale en €/T	150	-1	+0,6	+2,2	+3,8	+5,4	+7	+8,6	+10,2	+11,8	+13,4	+15
200	-3,7	-2,1	-0,5	+1,1	+2,7	+4,3	+5,9	+7,5	+9,1	+10,7	+12,3	
250	-6,4	-4,8	-3,2	-1,6	0	+1,6	+3,2	+4,8	+6,4	+8	+9,6	
300	-9,2	-7,6	-6	-4,4	-2,8	-1,2	+0,4	+2	+3,6	+5,2	+6,8	
350	-12	-10	-8,7	-7,1	-5,5	-3,9	-2,3	-0,7	+0,9	+2,5	+4,1	
400	-15	-13	-12	-9,9	-8,3	-6,7	-5,1	-3,5	-1,9	-0,3	+1,3	
450	-17	-16	-14	-13	-11	-9,4	-7,8	-6,2	-4,6	-3	-1,4	

Hypothèses :

- prix complémentaire azoté non OGM : 550 €/T

- stockage et mélange : coût du mélange fermier x 5 par rapport à l'aliment complet, soit 0,045 €/kg contre 0,009 €/kg

Source : Inoys réseaux d'élevages 2022

Béliers : une ration de bergerie

La complémentation en fourrages et en aliments concentrés est indispensable pour les béliers en cas de sécheresse. En effet, seules les périodes de « pleine pousse d'herbe » permettent de s'en

affranchir. Deux mois avant la mise à la reproduction, un apport de 200 g de céréale supplémentaire est conseillé afin d'assurer le flushing (tableau 5).

5 • EXEMPLES DE RATIONS POUR DES BÉLIERS À L'ENTRETIEN ET EN FLUSHING (concentré par bélier et par jour)

Ration	Stade		
	Entretien	Flushing	
Fourrage à volonté : foin de graminées de qualité moyenne	Céréale : triticale, orge, blé...	400 g	600 g
	Complémentaire azoté	200 g	200 g

Source : Institut de l'Élevage

Répartir au mieux les fourrages entre les lots

Un autre levier consiste à faire coïncider au mieux la qualité du fourrage et les besoins des animaux afin de distribuer le moins d'aliment concentré possible (tableau 6). Par exemple, les fourrages stockés de très bonne qualité (enrubannage et foin) sont à réserver aux brebis qui allaitent.

Les analyses pour déterminer leurs valeurs alimentaires sont alors d'une aide appréciable. Comptez environ 35 € pour une analyse simple. Une astuce consiste à identifier les bottes d'enrubannage et de foin avec des bombes de couleur dès la récolte.

6 • PRIORITÉS PAR TYPE D'ANIMAUX ET TYPE DE FOURRAGES

TYPE D'ANIMAUX	Herbe	Bon foin de graminées	Enrubannage	Foin de luzerne	Foin moyen de graminées	Paille	FOURRAGE:
Brebis allaitantes	● ● ●	● ● ●	● ● ●	● ● ●	● ●	●	● ● ● Préconisé
Brebis en fin de gestation	● ● ●	● ● ¹	● ● ¹	●	● ●	●	● ● Adapté
Brebis à l'entretien	● ● ●	● ●	●	X	● ● ●	● ●	● Possible sous conditions
Agneaux en finition	●	X	●	● ● ●	● ● ●	● ● ●	X Inadapté

¹ Attention aux prolapsus si fourrage à volonté

2,5 € C'EST L'ÉCONOMIE DE CONCENTRÉ PAR BREBIS

Quand on remplace un foin de qualité moyenne (0,6 UF) par un foin de bonne qualité (0,7 UF) pendant 80 jours de lactation.

Planter des dérobées à pâturer en été ?

Quels sont les intérêts techniques et économiques des dérobées à pâturer en été tels que le moha, le sorgho, le millet, le teff grass ? Des essais sont en cours pour le déterminer.

Acheter de la paille

Si les stocks d'herbe récoltés ne sont pas suffisants, il est possible de distribuer des rations avec de la paille. Ces dernières sont d'un bon rapport qualité/prix pour les agneaux en bergerie, avec les mêmes quantités de concentré consommées qu'avec du foin de première coupe. Compter environ 15 kg de paille par agneau fini en bergerie du sevrage à la commercialisation. La paille peut également se substituer au foin pour les brebis vides et en milieu de gestation avec un apport de céréale. Pour les brebis en lactation, une ration de base mixte foin + paille peut s'envisager en majorant légèrement les quantités de concentré. S'il est possible d'acheter du foin, il est alors nécessaire de calculer le coût de la ration pour statuer. Enfin, si vous le pouvez, garder un stock de fourrage en sécurité après une année favorable aux récoltes reste une sage précaution.



Identifier les bottes d'enrubannage et de foin pour les attribuer au bon lot d'animaux.

La paille peut être intégrée à la ration des agneaux et des brebis.



Économiser le foin

Plusieurs alternatives sont envisageables pour économiser le stock de fourrage disponible :

- Rationner le foin et l'enrubannage afin de limiter le gaspillage sans pour autant pénaliser les performances des animaux. Les besoins d'une brebis sont couverts avec 1 à 1,5 kg brut de foin pour une brebis vide et gestante et entre 1,5 et 2 kg pour une femelle qui allaite,
- Opter pour des rations à base de paille pour les agneaux et les agnelles de renouvellement. Pour les brebis à l'entretien, l'apport de 300 à 500 g de céréales suffit avec une ration « paille » dans la mesure où elles sont en bon état,

- Distribuer des rations mixtes, avec par exemple du foin le matin et de la paille le soir pour les brebis en fin de gestation et en lactation. Les quantités de concentré sont alors à majorer pour équilibrer la ration,

- Acheter des aliments riches en fibres qui autorisent une économie de 40 à 50 % de fourrage grossier. Sur ce sujet, consultez votre distributeur d'aliments pour en déterminer l'intérêt économique par rapport aux autres solutions.

**L'HERBE PÂTURÉE RESTE
L'ALIMENT LE MOINS CHER :**

24 €

**la tonne pour la prairie
permanente**

37 €

**la tonne pour la prairie
temporaire**

Source : CA 23



Saisir les opportunités de pâturage en automne et en hiver

Après les pluies, le troupeau peut également bénéficier d'opportunités sur d'autres surfaces que les prairies, sur l'exploitation ou bien en dehors. C'est le cas avec :

- les couverts végétaux semés en intercultures : adaptés à tous les types d'animaux en automne et en hiver sous réserve d'espèces adaptées aux ovins avec par exemple les pois, l'avoine...

- les prairies bovines : pour les brebis vides ou en milieu de gestation et les agnelles de renouvellement en hiver,
- les vergers, les vignes : pour les brebis vides ou en milieu de gestation en automne et en hiver,
- les surfaces pastorales : pour les brebis à faibles besoins à des saisons diverses selon leur type : bois, landes, friches, pelouses.

Les brebis peuvent pâturer de nombreux types de surface en automne et en hiver sur l'exploitation ou bien en dehors, avec ici une pommaraie.

Conserver les périodes de lutte habituelles

Retarder de plus d'un mois les luttes d'été et d'automne a des conséquences techniques et économiques sur les années à venir ainsi que sur l'organisation du travail. En effet, modifier de façon importante les périodes de reproduction se traduit par une baisse des résultats et il faut compter deux à trois ans pour retrouver son système initial. D'autre part, un report des luttes en automne a des conséquences sur l'organisation du pâturage au printemps suivant et le volume des stocks à récolter. Toutefois, compte tenu de la répétition des sécheresses estivales, les lactations à l'herbe au-delà de la mi ou fin juin selon les zones deviennent de plus en plus improbables à réaliser à l'herbe.

Trier et vendre rapidement les réformes

Il est conseillé de réformer le plus rapidement possible afin de limiter le nombre de brebis non productives sur l'exploitation :

- Lors du constat de gestation : les brebis adultes vides sur lutte d'automne, les récidivistes sur lutte de printemps et d'été. Une brebis qui reste vide sur une campagne représente un manque à gagner entre 80 et 110 € (en prenant en compte l'agneau non vendu, les charges d'alimentation, l'aide ovine et la vente en réforme),
- À la fin de l'agnelage : les femelles qui n'ont pas d'agneau,
- Au tarissement : les brebis qui ont atteint la limite d'âge, celles qui présentent des mammites et des boiteries...

Sauf avec de l'herbe de printemps, engraisser les brebis de réforme coûte trop cher ! Il est donc conseillé de les vendre en l'état.

Ne vendez pas vos brebis productives et conservez votre politique de renouvellement : c'est le nombre d'agneaux vendus qui fait le revenu.

UNE MÉTÉO FAVORABLE AUX PARASITES ?

Les sécheresses estivales ne sont pas synonymes d'absence de parasitisme interne pour les brebis, les agnelles et les agneaux : strongles digestifs, petite douve...

La plus grande vigilance et le recours régulier aux coproscopies restent de mise.

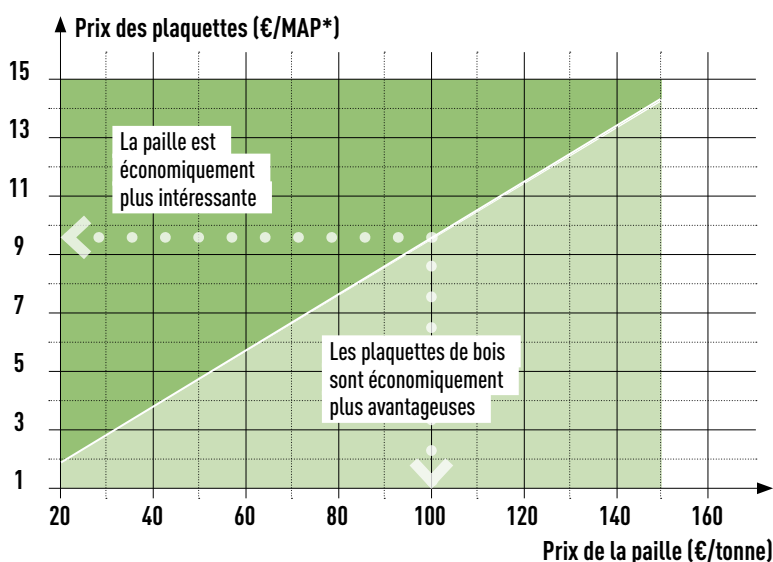


Remplacer la paille de paillage par une autre ressource

Si la paille doit constituer une part de la ration des brebis, il est possible de la remplacer en litière par une autre matière première, partiellement ou totalement. C'est le cas par exemple des plaquettes de bois. Les performances des animaux et leur bien-être ne sont pas modifiés. Le prix d'intérêt

des plaquettes de bois est de l'ordre de 9,5€ le MAP (équivalent d'un m³ de plaquettes) pour un prix de la paille à 100 € la tonne par exemple (graphe ci-dessous). Il est également possible d'utiliser de la dolomie (une étude est en cours pour en déterminer l'intérêt économique).

INTÉRÊT ÉCONOMIQUE DES PLAQUETTES DE BOIS FACE À LA PAILLE

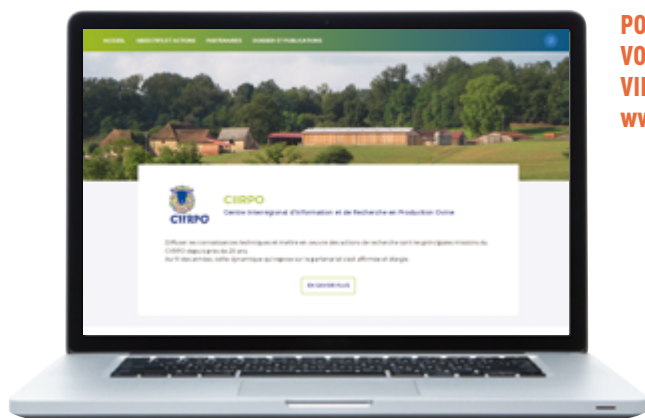


* Mètre Cube Apparent

Source : CIRPO 2019 - hors temps de travail



Remplacer complètement la paille de litière par des plaquettes de bois ne modifie ni les performances ni le bien-être des brebis et des agneaux.



**POUR EN SAVOIR PLUS,
VOUS TROUVEREZ LES FICHES TECHNIQUES,
VIDÉOS ET PODCASTS DU CIRPO SUR
www.idele.fr/ciirpo et www.inn-ovin.fr**



Comité de rédaction de cette brochure : Nathalie Augas (Chambre d'agriculture de Charente), Béatrice Griffault (Chambre d'agriculture de la Vienne), Rodolphe Puig (Chambre d'agriculture du Lot), Danièle Sennepin et Julien Vaisset (Chambre d'agriculture de la Creuse).

Coordonnée et rédigée par Laurence Sagot (CIIRPO/Institut de l'Élevage)

Avec le soutien financier de :

